

LA RELATION DU FILS AU PERE, ARCHETYPE DE LA RELATION DES DISCIPLES AU MAITRE DANS L'EVANGILE DE JEAN

par l'abbé Arnaud Amayon

Cet article vient résumer un devoir long dont l'ambition est de montrer comment l'Évangile selon saint Jean peut aider à vivre ce qui fut le thème du séminaire durant l'année 2008-2009 : *être disciple pour devenir apôtre*.

Au sujet de la prière de Jésus appelée prière sacerdotale¹, le père Dodd fournit le commentaire suivant :

Au fur et à mesure que nous lisons, il devient clair que le Christ ne se contente pas de parler à ses disciples de la vie en union avec lui et des moyens d'y parvenir, mais qu'il la leur communique véritablement ... Mais cette relation entre le Christ et ceux qui le suivent se fonde toujours, dans cet Évangile, sur la relation archétypique qui existe entre le Père et le Fils. Si donc le lavement des pieds et la conversation intime du Christ avec ses amis qui en découle représentent sous forme dramatique l'union des hommes au Fils éternel, le besoin demeure pour nous d'une certaine représentation de l'union archétypique du Fils au Père...²

Pour rendre compte de la dynamique du thème proposé, je souhaite montrer comment en Jésus son être-fils fonde sa qualité d'envoyé et, par là même, comment notre être-disciple est la condition *sine qua non* **pour** être apôtre.

I. L' « ETRE DISCIPLE » DANS L'EVANGILE DE JEAN

A. Les critères du vrai disciple

1. État de la question

L'objet de cette première partie est de montrer comment l'être-disciple trouve sa source dans la vie même du Christ, dans sa relation au Père. L'analyse de l'emploi du mot *disciple* nous permet d'extraire de l'Évangile trois passages, qui sont les seuls qui utilisent le mot dans un but différent de celui qui consiste par ailleurs à désigner le groupe des disciples. Il s'agit de : Jn 8,31 ; Jn 13,35 ; Jn 15,8.

Une étude plus approfondie de ces versets va nous permettre de déterminer quels sont les critères qui permettent de définir le disciple du Christ.

2. Jn 8, 31

Jésus disait à ces Juifs qui maintenant croyaient en lui :

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;

¹ Cf. Jn 17.

² DODD, C. H., *L'interprétation du quatrième évangile*, « Lectio divina, 82 », Cerf, p. 270.

alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres (...)

Donc, si c'est le Fils qui vous rend libres, vous serez vraiment libres. »

Le mot *disciple* apparaît ici pour la première fois dans la bouche de Jésus qui s'adresse à de récents convertis. Il établit explicitement la condition de demeurer dans la parole du Christ pour être disciple.

Il s'agit donc de savoir ce que saint Jean entend par : *demeurer dans la parole*. Ils sont nombreux comme Lagrange, Loisy, X. Léon-Dufour à affirmer que le verbe implique une idée de stabilité et de permanence dans le temps qui viendrait comme vérifier l'authenticité de la suite du Christ. En effet, il ne s'agit pas seulement de suivre Jésus ou de croire en Lui ; il faut demeurer dans sa parole, quand bien même celle-ci est difficile à recevoir³.

La parole conservée conduit à la vérité et la vérité à la liberté : celle du Fils qui demeure dans la maison du Père. Ainsi, nous passons de la condition pour être disciple à la condition du disciple lui-même qui, uni au Christ, entre dans une relation de filiation au Père⁴.

3. Jn 13, 34-35

Étonnamment, dans ce testament spirituel de Jésus à ses disciples⁵, le mot n'apparaît que deux fois tout au long des discours et c'est précisément pour laisser aux disciples une ultime consigne :

« *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* »

Du verset 35, on retient très clairement que c'est l'amour mutuel des disciples qui sera le signe de leur appartenance au Christ (*être-disciple*) aux yeux du monde.

Maintenant, où réside la nouveauté de ce commandement de l'amour ? Elle apparaît dans l'expression : *Comme je vous ai aimés*. Elle se situe au cœur des versets 34-35 et se trouve comme encadré par l'expression de l'amour *des uns pour les autres*. La nouveauté réside dans le fameux *comme*. Il s'agit là d'une continuité, du même amour dont les disciples peuvent aimer parce que Jésus éternellement vivant le leur communique. Le père X. Léon-Dufour⁶ propose la

³ Cf. Jn 6, 66.

⁴ 2 Jn 9 : *Celui qui va de l'avant sans demeurer dans l'enseignement du Christ, celui-là n'a pas Dieu. Mais celui qui demeure dans l'enseignement, celui-là a le Père et le Fils.*

⁵ MOLLA, C., *Le quatrième Evangile*, éd. Labor et Fides, 1977, p. 182 ; LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, T. III, éd. du Seuil, 1990, p. 13.

⁶ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, T. III, *op. cit.*, p. 83.

traduction suivante : *De l'amour dont je vous ai aimés, aimez vous les uns les autres.*

Qu'est-ce que cet amour du Christ ? Les écrits johanniques le rapprochent de l'obéissance aux commandements du Père⁷. Peut se dire *ami de Jésus* qui fait ce que celui-ci commande. C'est ainsi que Jésus exprime sa relation d'amour avec le Père⁸.

Nous retrouvons cet appel à aimer Jésus par l'observation de ses commandements également en Jean 14, 15.21 et dans la première épître⁹.

Comment peut-on aimer de l'amour de quelqu'un ? Qu'en est-il exactement ? Le verset 15, 8 va venir éclairer cette interrogation.

4. Jn 15, 8

Ce verset appartient à un ensemble bien plus large développant l'image de la vigne et des sarments qui constitue la première moitié du chapitre 15.

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron (...) Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples. »

L'image de la vigne et des sarments aboutit en première conclusion à une condition concernant l'être disciple. Celui qui demeure *en moi*, comme le sarment sur la vigne, portera du fruit. Ce sera la gloire du Père et, **ainsi, il sera disciple.**

Le lien reste cependant difficile à établir clairement. La gloire du Père semble provenir à la fois du fruit porté en abondance et de l'être-disciple, sans priorité ou lien explicite entre ces deux réalités. Comment comprendre la présence du Père et son lien au disciple ?

L'action du Père est déjà décrite au verset 2 et efficace sur les disciples qui, comme tels, ont gardé la parole qui leur fut dite de la part du Seigneur. Les versets 2-3 sont donc une réalisation anticipée des versets 7-8. On peut donc affirmer que le disciple est l'objet de l'amour du Père parce qu'il demeure dans la parole du Fils.

Nous empruntons notre conclusion de ce paragraphe un peu dense au père X. Léon-Dufour :

La condition du disciple est dynamique : elle se réalise dans un agir où s'exprime son unité avec le Fils¹⁰.

Cette unité dont il est question peut être appelée une inclusion réciproque exprimée nettement par Jésus : *Demeurez en moi comme moi en vous¹¹.*

⁷ Jn15, 14 : *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.*

⁸ Cf. Jn 15, 10 : *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour.*

⁹ Cf. 1 Jn 2, 3-4 ; 3, 22-24 ; 5, 2-3.

¹⁰ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean, Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. III, op. cit., p. 172.

¹¹ Jn 15, 4.

B. Jésus incarne le vrai disciple

Voyons à présent comment cet *être disciple* qui s'enracine dans la relation au Fils trouve sa source dans une autre relation qui en est comme l'archétype, celle du Fils au Père.

Notre vie de disciples se présente alors comme une participation à sa filiation.

1. La parole de Jésus est celle du Père

Nous avons vu comment le disciple doit demeurer dans la parole de Jésus¹². En définitive, il en ressortait que le disciple ne peut agir, porter du fruit qu'en lien à Jésus et à sa parole. Cette dépendance, le Christ ne s'en est pas soustrait lui-même. Il a été en totale dépendance à l'égard de la parole du Père.

Car ce que j'ai dit ne vient pas de moi : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer ; et je sais que son commandement est vie éternelle. Donc, ce que je déclare, je le déclare comme le Père me l'a dit¹³.

2. L'amour du Père et du Fils

L'amour de Jésus dont les disciples doivent s'aimer est en fait l'amour du Père à l'égard de son Fils.

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour.

Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.

Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis.

¹² Cf. Jn 8, 31 ; 15, 7.

¹³ Jn 12, 49-50. Cf. Jn 8, 55 ; 14, 9-10 ; 17, 8.

Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande¹⁴.

Ici, l'emploi du terme *comme* exprime au mieux la similitude entre les deux relations. Si, en Jean 13,34-35, Jésus donne le commandement de l'amour comme condition pour être disciple, nous Le voyons ici se donner comme exemple de celui qui garde les commandements du Père et ainsi demeure dans son amour. En plus de demeurer dans l'amour du Père comme un vrai disciple, nous retrouvons le lien entre la garde des commandements et la fidélité dans l'amour.¹⁵

Plus encore, les versets 9-10 offrent un transfert parfait du commandement de l'amour de la relation entre Jésus et les siens à la relation entre Père et Fils : Jésus a aimé ses disciples comme le Père l'a aimé¹⁶.

3. L'union du Père et du Fils : Jn 6,56-57 ; 14,10-12 ; 17,20-21

Ce paragraphe fait pendant à l'analyse de Jn 15,8 qui avait révélé une unité profonde, une immanence réciproque de Jésus et des disciples.

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi¹⁷.

L'emploi de *comme* est significatif : celui qui mange Jésus vit par lui comme lui vit par le Père. La relation est la même du mangeur à Jésus et de Jésus au Père.

Et qui sont ceux qui mangeront la chair de Jésus, si ce n'est ceux qui accepteront de recevoir ces paroles difficiles ? Or ceux qui resteront seront précisément ceux qui auront cru que les paroles de Jésus sont vie éternelle, qui auront gardé sa parole, qui seront de vrais disciples.

Ainsi, le disciple acceptera de se nourrir de la chair de Jésus pour vivre de sa vie comme Lui vit de la vie du Père.

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses oeuvres.

Croyez-m'en ! je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des oeuvres mêmes.

¹⁴ Jn 15, 9-14.

¹⁵ Cf A. 3.

¹⁶ Cf. LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. III, *op. cit.*, p.176.

¹⁷ Jn 6, 56-57.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père¹⁸.

Nous voyons affirmé au verset 10 le lien d'immanence réciproque qui aboutit à l'opération du Père dans le Fils. Les versets 12 à 14 étaient cités en A.4. pour illustrer l'action de Jésus dans ses disciples qui demandent en son Nom. Nous voyons maintenant Jésus faire l'objet de la même présence agissante du Père en Lui.

Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi,

afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé¹⁹.

Ces versets illustrent une nouvelle fois ce que nous appelons l'immanence réciproque du Père et du Fils qui est appelée à se transférer à la relation des disciples avec le Fils.

La présence au verset 21 du *comme* vient là encore exprimer l'idée d'une similitude, d'une continuité.

II. L'« ETRE APOTRE » DANS L'EVANGILE DE JEAN

Le mot *Apôtre* n'apparaît jamais dans l'évangile de Jean ! Cependant, il signifie *envoyé* en grec, notion qui est bien présente dans l'Évangile johannique.

A. Jésus est l'envoyé du Père

1. Etat de la question

A la suite du père X. Léon Dufour²⁰, nous affirmons que, dans l'Évangile de Jean, Jésus se présente comme l'envoyé du Père. Il est l'envoyé par excellence²¹.

Cependant, ce seul constat ne me paraît pas rendre vraiment compte de l'importance que revêt cette désignation de Jésus dans l'évangile. Pour mieux saisir ce fait, il nous semble intéressant de relever les passages où Jésus fait de cette relation au Père un objet de foi.

¹⁸ Jn 14, 10-12.

¹⁹ Jn 17, 20-21.

²⁰ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. IV, éd. du Seuil, 1990, p. 94.

²¹ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. IV, *op. cit.*, p. 234.

L'auteur renvoie aux passages suivants : Jn 3, 31-34 ; 5, 30 ; 7, 17s. ; 28s. ; 42 ; 12, 44s ; 14, 10 ; 16, 28.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie²².

...et sa parole, vous ne l'avez pas à demeure en vous, puisque vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé²³.

Jésus souhaite que nous le reconnaissons comme l'envoyé du Père, comme son apôtre.

Pourquoi cette insistance sur son lien au Père ?

Jésus nous donne lui-même la réponse lorsqu'il se défend face aux juifs incrédules. Son témoignage n'a pas de valeur s'il ne provient que de lui seul. Mais il y a le Père qui l'a envoyé qui rend également témoignage²⁴.

Plus encore, il semble que la vie de Jésus n'ait de sens qu'en lien avec celui qui l'a envoyé. Parce qu'elle provient du Père, la parole de Jésus est vérité²⁵. Parce qu'ils proviennent du Père, les commandements sont vie éternelle²⁶.

Alors, la mission de Jésus n'est pas seulement de dire des paroles vraies et de donner des commandements de vie : elle consiste encore à ramener son auditoire et ses disciples à Celui qui est la source de cette vérité et cette vie.

Quelques passages frappants de l'Évangile nous éclairent à ce sujet. Tout d'abord, la question de l'apôtre Philippe au Maître qui pousse Jésus à insister sur cette réalité mystérieuse : *Qui m'a vu a vu le Père*²⁷. L'unité indissoluble de Jésus et du Père développée en Jean 14,9-12 semble provenir du fait que Jésus est l'envoyé du Père.

Nous pouvons affirmer qu'il n'est pas anodin que Jésus se présente comme l'envoyé du Père. S'il ne le faisait pas, il ne serait pas en vérité avec lui-même. Il s'agit de reconnaître une *dépendance fontale* qui lie existentiellement l'envoyé à l'envoyeur.

2. Envoi et sanctification

Nous tâcherons de montrer dans ce paragraphe que le lien existant entre envoyeur et envoyé n'est pas la simple conséquence d'envoyer. On imagine d'ailleurs assez mal comment cela expliquerait la relation intime qui unit le Père à son envoyé. Nous observons que Jésus met lui-même en rapprochement l'envoi et la sanctification :

²² Jn 5, 24.

²³ Jn 5, 38. Voir encore Jn 6, 29 ; 10, 36-38 ; 11, 42 ; 12, 44 ; 15, 21 ; 17, 3. 7-8. 20-25.

²⁴ Cf. Jn 5, 36-37 ; 7, 16 ; 8, 18.

²⁵ Cf. Jn 8, 26.

²⁶ Cf. Jn 12, 49.

²⁷ Jn 14, 8. Jn 12,45 : *Qui me voit voit celui qui m'a envoyé.*

À celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde vous dites : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis Fils de Dieu!²⁸

Peut-on tirer de ce seul verset un lien nécessaire entre sanctification et envoi ? Jean 10,36 exprime de façon unique dans l'Évangile l'action du Père qui sanctifie son envoyé. La sanctification apparaît liée à l'envoi dans le monde qui est une expression technique chez Jean²⁹. Elle fait écho à l'épisode avec Nicodème où Jésus expose le but de son envoi³⁰.

Jésus a été sanctifié, c'est-à-dire élu par le Père pour mener à terme son œuvre. Or il est Celui sur qui repose l'Esprit (1,33), et le lecteur peut très bien entendre que sa mise à part est son existence même au cœur du Père. Le cadre de la Dédicace s'accorde avec cette perspective, puisque la fête concerne la sainteté du Temple, c'est-à-dire le retour dans l'édifice de la Présence que la profanation en avait éloignée. Jésus est envoyé dans le monde pour lui rendre la Présence qui l'habite lui-même. Ainsi le dernier dialogue entre Jésus et les juifs est relié au premier, où Jésus avait annoncé le Temple nouveau, son propre corps³¹.

Cette citation confirme ce que nous avons exprimé au paragraphe précédent sur le lien entre envoyeur et envoyé. Ce lien n'est rien d'autre que le résultat de la sanctification du Fils par le Père.

Voyons à présent ce que peut signifier *être Apôtre* pour les disciples du Christ. Seront-ils apôtres de Jésus comme Jésus est Apôtre du Père ? Sont-ils envoyés dans le même lien d'intimité à celui qui les envoie ?

A. L'ENVOI DES DISCIPLES

Contrairement aux évangiles synoptiques, l'envoi des disciples en mission n'est pas fréquent chez Jean. Il n'en est question que deux fois : en Jean 17,20 et 20,21-22.

1. Jn 17,17-19

Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité.

Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

²⁸ Jn 10, 38.

²⁹ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. II, éd. du Seuil, 1990, p. 398.

³⁰ Jn 3,17.

³¹ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. II, *op. cit.*, p. 398.

Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Ces trois versets constituent une unité littéraire de par la structure chiasmatique permise par l'expression : *sanctifié dans la vérité*. Ils révèlent donc que l'envoi en mission des disciples est intimement lié à leur sanctification. C'est la conclusion du père I. de la Potterie :

« ... je les ai envoyés dans le monde, et (kaï) pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. ». La conjonction de coordination kaï a la valeur d'un kaï explicatif : on pourrait traduire : « je les ai envoyés dans le monde, c'est pourquoi je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité ». C'est comme si Jésus voulait faire comprendre aux siens que leur sanctification sur le modèle de la sienne est absolument nécessaire à leur mission.³²

Il ne s'agit pas de n'importe quelle sanctification : elle est opérée dans la vérité définie par la parole du Père. Un lien très fort apparaît ici entre sanctification, envoi et parole. Or, nous nous souvenons que *demeurer dans la Parole* est une des caractéristiques de l'être-disciple. Nous pressentons déjà quel apport ce constat constitue quant à notre thème final qui lie *être-disciple* et *être-Apôtre*.

X. Léon-Dufour nous éclaire sur le sens de cette sanctification³³ :

Si Jésus a été envoyé dans le monde, c'est parce qu'il est sanctifié (10,36) ; si ses disciples sont envoyés dans le monde du fait que Lui-même (kathos) l'a été par le Père, il faut qu'ils soient sanctifiés par Jésus, imprégnés de la sainteté de Dieu. Leur condition nouvelle est en parfaite continuité avec la sanctification et l'envoi dans le monde du Fils lui-même³⁴.

2. Jn 20,21-22

Nous sommes à la fin de l'évangile de Jean et le contexte est celui des apparitions du Christ ressuscité.

Il leur dit alors, de nouveau : " Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. "

Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : " Recevez l'Esprit Saint. "

³² DE LA POTTERIE, I., *La vérité dans saint Jean*, Tome II, « Analecta biblica, 74 », Biblical institute press, 1977, p. 780.

³³ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. III, *op. cit.*, p. 300.

³⁴ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Évangile selon Jean*, T. III, *op. cit.*, p. 302.

Ce passage est intéressant à un double titre. Il appuie l'idée d'une continuité entre l'envoi du Fils et l'envoi des disciples. Et nous pouvons ajouter qu'il est directement en lien avec le don de l'Esprit Saint : serait-ce une sanctification ?

Le pasteur C. Molla la compare à celle qu'a connue Jésus en Jean 1, 32-33 et qui marque le début du ministère public de Jésus³⁵. Cette onction par l'Esprit, le père X. Léon-Dufour l'évoquait plus haut³⁶ pour parler de la sanctification de Jésus. Il nous est donc permis de penser que les disciples sont sanctifiés eux aussi par l'Esprit-Saint, comme Jésus le fut avant sa mission. Au sujet du verbe *envoyer*, le père X. Léon-Dufour affirme :

*La précision « dans le monde » est sous-entendue dans notre texte, et le verbe *apostello*, qui dit l'envoi du Fils, n'est pas à l'aoriste mais au parfait, connotant la durée permanente de sa mission ; en effet, celle-ci continue à travers les croyants. Au dernier repas, Jésus avait identifié ses futurs envoyés avec lui-même :*

« En vérité, en vérité, je vous le dis, qui accueille celui que j'aurai envoyé m'accueille; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé. » (13,20)

La mission provient de Dieu qui veut donner la vie au monde. L'envoi des disciples implique tout ce que visait le ministère confié à Jésus : glorifier le Père en faisant connaître son Nom et en manifestant son amour (17,6.26)³⁷.

Nous voyons donc confirmée l'idée que l'envoi des disciples est le prolongement de la mission du Fils qui continue son œuvre en eux. Dans l'envoi, les disciples ont avec Jésus une relation fondée sur celle de Jésus au Père. Les disciples sont Apôtres comme Jésus est Apôtre.

3. L'emploi de *comme*

Nous abordons dans ce paragraphe un point crucial de notre étude. Il s'agit à présent de montrer que l'emploi chez Jean du mot *comme* n'est pas banal.

Le terme *comme* semble avoir un usage restreint aux domaines suivants :

- L'accomplissement de la Parole de Dieu, qui n'est pas anodin lorsque le Christ est présenté dès le prologue comme le Verbe.
- La continuité d'agir du Père vers le Fils ou du Fils vers les disciples. Plus qu'une continuité, l'étude du contexte des passages concernés nous a révélés qu'il s'agissait d'une dépendance.
- L'identité entre les relations Père/Fils et Fils/disciples. Nous parlons bien d'identité car là encore le contexte indique fortement que ces deux relations se structurent autour des mêmes rapports d'amour, d'obéissance, de dépendance vitale.

³⁵ MOLLA, C., *Le quatrième Evangile*, op. cit., p. 278.

³⁶ Cf. note 17.

³⁷ LÉON-DUFOUR, X., *Lecture de l'Evangile selon Jean*, T. IV, op. cit., p. 235.

B. ...Pour être Apôtre.

Qu'en est-il à présent du lien de causalité entre l'*être-disciple* et l'*être-Apôtre* ?

1. Le principe et la finalité d'être disciple

L'analyse des caractéristiques de l'envoyé nous a permis d'établir un lien de nécessité entre l'envoi et la sanctification. Cette sanctification s'opère par la parole et dans la vérité. Aussi, la parole et la vérité sont aux fondements de l'identité de l'apôtre. Or, il est déjà question de ces deux réalités dans les discours de Jésus au sujet de l'*être-disciple* en Jean 8,31-32.

Dans le cadre de notre partie sur l'*être-disciple*, nous avons analysé la parabole de la vigne en Jean 15,8. La suite de ce passage donne explicitement la finalité de l'élection des apôtres qui sont disciples en vue de l'envoi³⁸.

Les disciples ont été choisis en vue d'un départ, d'une mission féconde. Ce verset se conclut sur l'assurance de recevoir du Père ce qui est demandé au nom de Jésus. Il fait ainsi écho au verset 7 où Jésus rattache cette assurance d'être exaucé au fait de demeurer en Lui et sa parole. Ainsi, le disciple, qui doit demeurer en Jésus et dans sa parole, peut aller et porter du fruit comme un bon envoyé. La formation du disciple est donc finalisée par l'envoi, un envoi qui sera fécond.

2. Une nécessité pour être apôtre

L'apôtre est sanctifié dans la vérité de la Parole de Dieu et par le don de l'Esprit Saint. Il est donc dans l'obligation de vivre par l'Esprit Saint et dans la parole de vérité. Cette nécessité impose à l'envoyé un style de vie qui n'est autre que celui du disciple. Si l'apôtre veut pouvoir renvoyer celui qui l'accueille à celui au nom de qui il est envoyé, il doit être disciple de son mandateur. Ainsi, l'*être-disciple* est une condition nécessaire pour être Apôtre.

3. L'aboutissement de la formation du disciple

Nous voudrions dans ce paragraphe souligner comment la formation des disciples les conduit à devenir des envoyés. Cette évolution des disciples nous semble apparaître dans un aspect bien particulier de leur progression : leur reconnaissance de Jésus comme envoyé. Il semblerait que les disciples ne peuvent devenir apôtres que lorsqu'ils ont reconnu que Jésus est lui-même envoyé. Ainsi pourront-ils être de bons apôtres en renvoyant eux-mêmes à Celui qui les a envoyé.

Nous relevons trois lieux dans l'évangile de Jean qui rendent compte de ce passage :

- Jean 8,31-36 : les disciples sont rendus libres par la vérité de la parole de Jésus. Cette liberté est celle même du Fils qui les rend libres. Les disciples sont libres de la liberté des enfants de Dieu.

³⁸ Cf. Jn 15, 16.

- Jean 15,8. 15-16 : les disciples font la gloire du Père comme le Fils glorifie le Père. Leur envoi portera du fruit grâce à leur prière adressée directement au Père et plus seulement au nom du Fils³⁹.
- Jean 17,6-8 : les disciples ont gardé la parole du Père et reconnu que Jésus vient d'auprès du Père, que tout ce que Jésus possède vient du Père. Le verset 7 qui débute par *maintenant* insiste sur l'aboutissement du parcours de foi des disciples.

Au terme de cette conclusion, nous voyons comment Jésus forme des disciples pour qu'ils deviennent des Apôtres. La progression des disciples vers l'identité d'envoyé est possible parce que Jésus les renvoie à son union au Père, son état de disciple : il est tout à la fois disciple et envoyé du Père. Cette simultanéité est bien mise en évidence dans le Prologue : Jésus est le Verbe incarné qui est auprès de Dieu et qui vient dans le monde, Jésus est le Fils qui est dans le sein du Père. De même, l'Apôtre est celui qui demeure dans l'union au Fils et y renvoie constamment.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, il nous semble établi que Jésus fixe dans l'Évangile de Jean certaines conditions définissant l'état de disciple. Ces conditions pour être disciple, Jésus manifeste clairement qu'il les vit et se présente donc à ces disciples comme le modèle à suivre. Sa relation au Père est l'archétype de la relation des disciples à leur Maître.

Après avoir manifesté que Jésus est l'envoyé par excellence, nous avons tenu à expliciter cette qualité d'envoyé en établissant son lien avec la sanctification. l'envoi et la sanctification constituent un diptyque indivisible. Et là encore, la relation de Jésus au Père est l'archétype de la relation des Apôtres à Jésus.

Nous pouvons faire un pas de plus en observant le lien qui unit ces deux états non plus du côté de leurs sujets mais de leur nature propre. En essayant de définir l'*être-Apôtre*, nous sommes parvenus à la conclusion que l'envoyé doit être sanctifié. Et la sanctification, c'est l'union intime de l'envoyé au mandateur. Cette union, qui implique une forte dépendance, nous est apparue comme le fruit de l'*être-disciple*. En ce sens, l'*être-Apôtre* est dans sa réalité profonde la continuité de l'*être-disciple* ; il est comme sa fine fleur, son achèvement.

³⁹ Cf. Jn 14, 13-14.